

“ L'oisiau qu'étais restai ébouhi comme un grand bejêt, jurit,  
mais un brin trop tard, qui n'se less'rait pus emberliscoter pas  
l'clapot ni l'bagout d'ces r'narés-là.”

\*.\*

Il y a quelques années, les journaux ont publié une liste d'expressions en usage parmi nous et qui passent pour du patois. Ainsi : *rouler ensemble*, pour dire *aller de compagnie*; être *dégradé*, pour *rester en arrière*; *tant seulement*, pour *seulement cela*; *chaque et chacun* employés indifféremment.

Depuis lors j'ai relevé les phrases suivantes, écrites aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : “ Les régiments du Maine et de l'Anjou roulerent quelque temps ensemble.” — “ Nous étions en péril d'être dégradés parmi des peuples qu'on ne connaît pas.” — “ Il est demeuré en ce triste lieu, avec un bateau et une barque tant seulement.” — Entre ses bras il prit chacun baron.” — “ Il sera au choix de chacun curé.”

Nous n'avons donc pas créé ces expressions.

Qu'il nous serait facile de dresser un vocabulaire des mots étranges, sans racine ni raison, forgés et lancés dans le public de Paris depuis cinquante ans ! Le lecteur en sait déjà là-dessus plus qu'il n'est nécessaire pour s'édifier. Des hommes de goût, alarmés de cet envahissement de l'argot, ont tenté, plus d'une fois, d'y opposer une digue, mais en vain. Béranger a signifié son protêt en ces termes :

Faut-il qu'ainsi l'on te maltraite,  
O langue si chère au bon sens!...  
Si tu subis la loi hautaine  
De tous nos brillants novateurs,  
Bientôt Racine et La Fontaine  
Auront besoin de traducteurs.

Le préjugé qui fait admettre là-bas toutes ces incorrections et cet appauvrissement de la langue, vient absolument que nous ayons ie même reproche à nous faire : que dis-je ? ne pouvant nous trouver en faute, on a imaginé toute une série d'incongruités et de locutions vicieuses au bas desquelles on nous invite à mettre notre signature ! De là à nier nos facultés littéraires, la distance n'est pas grande.

M. Chauveau écrivait, il y a vingt-cinq ans : “ Nous avons les rudiments d'une littérature, à laquelle on ne manquera pas de